

VERTIGES SYMPHONIQUES CHEZ VOUS / L'orchestre chez vous



SYMPHONIQUE CHEZ VOUS... Le confinement apporte son lot d'avantages non négligeables. alors que [le Président Macron a début mai 2020 précisé qu'il fallait désormais réinventer les formes d'accès à l'art et à la culture](#), tout au moins pour les

5 à 6 mois qui viennent, force est de constater que naturellement les éléments de cette évolution se sont mis en place. La toile est désormais la vitrine la plus riche actuellement en terme de concerts et opéras. Chaque institution, orchestres ou salles et théâtres ayant soin d'offrir pour chacun, désormais à domicile, un vaste choix d'oeuvres et de partitions accessibles gratuitement. CLASSIQUENEWS sélectionne les meilleures propositions actuelles.

Symphonies de GUSTAV MAHLER par l'ON LILLE et Alexandre Bloch

LES SYMPHONIES de GUSTAV MAHLER par L'Orchestre National de Lille. Ce fut l'événement symphonique de l'année 2019 : les Symphonies de Gustav Mahler interprété en un cycle continu par les instrumentistes lillois et leur directeur musical Alexandre Bloch. Classiquenews a relayé et critiqué la plupart des sessions de cette quasi intégrale événement dans la vie et l'histoire de l'Orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus. En voici les jalons marquants, qui permettent de suivre au sein du cycle mahlérien, les avancées d'un collectif désormais soudé autour du charisme énergique de son chef...



Toutes les symphonies de Mahler par l'ON LILLE Orchestre National de LILLE / Alexandre Bloch, accessibles sur la chaîne youtube de l'ONLILLE ici : <https://www.youtube.com/watch?v=ydAPBd2lC60&list=PLjtl2Zt-aSM0swrZbY682lAH9fdCN8L1y> (captations de chaque symphonie et aussi courts reportage sur chaque partition, présentation par Alexandre Bloch)...

Commencer par exemple par la symphonie n°1 TITAN :

[REPORTAGE vidéo : La 8ème Symphonie des « Mille » de Gustav Mahler par L'ONL LILLE et Alexandre Bloch / nov 2019 / ultime épisode et assurément le plus éblouissant du cycle Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille en 2019 :](#)



BEETHOVEN sur instruments d'époque



BEETHOVEN : Symphonie n°7, Les Siècles, FX Roth (janvier 2020). Jusqu'au 14 mars 2021. Voici une version hautement recommandable qui classe l'orchestre sur instruments d'époque parmi les meilleures phalanges actuelles : son fondateur et directeur musical François-Xavier Roth explore en orfèvre chaque mouvement, avec ce souci de

l'architecture et de la profondeur qui s'avèrent passionnant. Entre intellectualisme et élégance, relief des timbres, gradation millimétrée et clarté architecturale, la lecture des Siècles et de leur chef et fondateur François-Xavier Roth

poursuivent un parcours d'excellence. **La 7è (Vienne, 1813) gagne une nervosité éloquente, une rondeur expressive...** nouvelles et comme régénérées. Beethoven leur va comme un gant : d'une rare précision rythmique, d'une exceptionnelle vitalité dans la caractérisation de chaque pupitre ; des cordes vives, affûtées ; des percussions persiflantes et des basses roboratives, des respirations qui ponctuent et galbent le discours et le déroulement symphonique.

BEETHOVEN : Symphonie n°7, « Apothéose de la danse »
Jusqu'au 14 mars 2021

Filmé à Versailles mars 2020 / 250è anniversaire de Beethoven
– 46 mn – **VISIONNEZ le CONCERT 7è SYMPHONIE de BEETHOVEN par**
Les Siècles / François-Xavier Roth, direction :
<https://www.france.tv/france-2/integrale-des-symphonies-de-beethoven/1315743-symphonies-n-5-et-7-de-beethoven-par-les-siecles-a-l-opera-royal-de-versailles.html>

**François Xavier Roth produit un Beethoven racé, trépidant
Elégance et nervosité des instruments d'époque.** □

Peut-être malgré la suavité heureuse hautbois / flûte accentuant l'énergique Vivace du premier mouvement, on eut souhaiter davantage de furie viscérale en fin d'épisode, vrai appel à la transe ultime du dernier mouvement... mais cette élégance racée, ce souci du détail qui fait sens, rappellent à un Beethoven cérébral (et pas que sauvagement impétueux) ; Roth souligne derrière le génie furieux du geste, l'élégance viennoise de la sonorité d'un maître qui doit beaucoup à Haydn.

L'Allegretto (2è mouvement) est idéalement respecté : pas mortuaire ni pesant mais lui aussi d'une élocution à la fois simple, sobre, d'une clarté absolue. Cette simplicité formelle renvoie à leur épaisseur emplombée (et donc surannée) bien des versions sur instruments modernes : il coule ici une lueur intérieure, à la fois recueillie et tendre absente des lectures précédentes. Ce caractère intimiste restitue au mouvement ailleurs apothéose de grandeur funèbre, sa vitalité heureuse, son indicible pastoralisme (clarinettes, flûte, cor...) chantant qui renvoie pour le coup à la symphonie précédente (la 6è « Pastorale)... La filiation inédite jamais écoutée à ce point de délicatesse, éclairant aussi différemment la tension du contrepoint fuguée, renforce la valeur de cette lecture.

L'apothéose de la danse, de la trépidation rythmique se déploie plus encore dans le **Scherzo qui est un presto (3è mouvement)**, subtilement énoncé, avec une grâce ineffable dans

la caractérisation de chaque timbre : vents, bois, cordes, percussions. Le nerf sculpte une fresque dansante aux scintillements ciselés, où gonfle et enfle la caresse en second champs des bois et des vents. Cela relève d'une compréhension profonde de l'espace chez Beethoven, génie de l'orchestration et des plans étagés. FX Roth sait nuancer ; surtout trouver les pauses et les respirations justes qui creusent davantage la profondeur de Ludwig dont la forme semble penser. Remarquable sens du tempo et de la « dramaturgie sonore ».

Avons nous pour autant la transe impérieuse qui doit conduire toute l'énergie du **dernier mouvement noté « Allegro con brio »**? le galop final est trempé dans l'ardeur et la vaillance, l'esprit de combat, avec des cuivres pétaradants, que l'élégance des cordes adoucit ; d'une rare précision rythmique, le chef insuffle cette vie gorgée d'espoir, de frénésie convulsive, d'esprit de conquête. Eperdu, génial, Beethoven se révèle ici dans un bain de jouvence dyonisienne. En plus de l'énergie, Roth nous abreuve de sonorités délicates dont chaque accent fait gravir l'architecture lumineuse. Un régal.

Voilà qui confirme l'étonnant et nécessaire apport des instruments d'époque chez Beethoven, d'autant qu'ils sont conduits ici avec une rare intelligence expressive, une claire maîtrise des nuances. Magistral.

**CD coffret événement :
BEETHOVEN revolution (vol1),**

Jordi SAVALL (Symphonies 1 à 5 – Le Concert des Nations, Académie Beethoven 250 – 3 cd Alia Vox, 2019)

CD coffret événement : BEETHOVEN revolution (vol1), Jordi SAVALL (Symphonies 1 à 5 – Le Concert des Nations, Académie Beethoven 250 – 3 cd Alia Vox juin sept 2019). C'est un feu de joie dont l'allant percute et avance sans lourdeur ni épaisseur ; Jordi Savall dévoile un Beethoven dépoussiéré, vif argent, grâce aux tempos enfin rétablis.

L'équilibre des pupitres (cordes en boyau, bois, vents et cuivres), la puissance des unissons, la violence des tutti, fouettés et onctueux, l'intelligence des nuances, la fermeté virile du geste... indiquent une lecture d'une rare cohérence.



Les premières symphonies sont relues avec une vitalité régénératrice, un sens du détail et aussi une clarté structurelle de premier plan. **La n°1 (1800)** impose un souffle, des respirations amoureuses, une hauteur de vue, un sens irrésistible des équilibres ; l'orchestre est conçu comme une assemblée d'individualités pourtant unifiées en une direction commune. L'emblème même de la société active réconciliée, fraternelle : soit l'accomplissement de l'idéal beethovénien. Sur le plan musical, l'auditeur se délecte tout autant de la ciselure, de l'énergie, de l'esprit réformateur comme de l'activité franche d'un orchestre impérial. Savall nous fait entendre le bruit du chaos primordial, la forge armée et

conquérante, le relief des armes belliqueuses, les gouffres vertigineux ouverts et le pur esprit créateur, celui qui organise la matière pour que surgisse la lumière (pulsion dyonisiaque furieuse et dansante du dernier Allegro). Les temps de suspension plus méditative et de plénitude tendre, d'effusion fraternelle façonnent la superbe articulation du Larghetto de la **Symphonie n°2 (1802)** où scintillent frottements harmoniques et saveur des timbres caractérisés.

Dès le début de **la 3è Eroïca (1804)**, en son Allegro con brio se déploie le vol de l'aigle, ses hauteurs olympiennes où les secousses militaires et les déflagrations semblent comme absorbées, distancées / intégrées dans un panorama à l'échelle du cosmos : déjà le destin frappe à la porte (6 coups assénés), expression d'une détermination âpre, inextinguible, à laquelle trait du génie, succède la Marcia funèbre : Savall y élargit encore le cortex beethovénien , irrépressible déploration funèbre (le deuil des idées trahies par Bonaparte devenu Napoléon le tyran) ; le geste est mordant, nerveux (en écho avec l'aigreur millimétrée des cuivres) et la palette des nuances aussi étendue que délectable (les bois d'une voluptueuse présence, souple, affectueuse). La forge symphonique beethovénienne palpite à chaque mesure. Dans cette fabuleuse descente infernale s'accomplissent un relief instrumental, une intensité nimbée par les couleurs sidérantes des bois. Le travail est exceptionnel et rétablit la filiation de Ludwig avec Mozart et Haydn (colonnes maçonniques et gravitas du Requiem du Premier ; vibration fantastique de La Création du Second). Le chef catalan avait déjà [abordé la partition en 1994 dans une version pleine de fougue et de contrastes](#), prélude nécessaire semble-t-il à l'accomplissement de 2019.

La 4è (1806) pétille et trépigne, assénant avec une motricité rythmique exaltée, l'avènement d'une ère nouvelle ; introduit par l'Adagio préliminaire, l'Allegro II avance, impérial, impérieux, ivre de sa force électrisée. Même jeu d'équilibre

entre percus et cuivres tranchantes, bois onctueux et cordes trépidantes dans l'Adagio qui conduit à une plénitude nouvelle : le fini instrumental (clarinette olympienne) semble y recueillir la leçon du dernier Mozart. Tout s'accorde et s'organise pour la vitalité éruptive mais organisée du dernier Allegro : danse et transe à la fois, dramaturgie chorégraphique, feu de joie d'une irrépressible énergie.

La 5ème (1808) peut alors ciseler ses accents tranchants, véritables appels à la sidération ultime, pour que naisse en un dénouement cathartique, l'euphorie salvatrice finale. Là encore le détail, la nervosité, une certaine dramaturgie du désespoir qui confère la gravité, soutient une lecture somptueusement pensée : où l'Allegro serait l'expression d'un espoir planétaire et cosmique, bientôt déçu et enterré manu militari dans l'Andante qui suit, selon un diptyque bien connu à présent et inauguré dans la 3è « Eroica », elle aussi contrastée et bipolaire, exaltée puis méditative jusqu'au dénuement le plus total. Savall en comprend l'échelle des registres, l'écart vertigineux des deux versants. La jubilation olympienne, exaltation et extase fraternelle, du dernier Allegro affirme ce galop étincelant (éclairs et saillies des bois et des vents, clarinette, flûte...éperdues / « sempre più allegro »).



Dans les faits, Jordi Savall démontre une compréhension profonde du massif beethovénien ; il en révèle les équilibres singuliers, d'autant mieux mesurés depuis [son interprétation précédente des 3 dernières symphonies de Mozart \(2017-2018\)](#). L'auditeur y détecte une filiation avec l'harmonie des bois et des vents, particulièrement ciselés et privilégiés, dialoguant avec les cordes, jamais trop puissantes. La martialité de Ludwig s'en trouve allégée, plus percutante, et c'est tout le bénéfice des instruments d'époque qui jaillit, renforçant les

contrastes beethovéniens. La sonorité est l'autre superbe offrande de Savall grâce à l'effectif : autour de 60 instrumentistes dont 32 cordes ; la fidélité aux souhaits de Beethoven est éloquente dans cette clarification entre les pupitres. Voilà comment le chef catalan éclaire de l'intérieur l'expressivité beethovénienne où l'orchestre n'exprime pas la pensée musicale : il est cette pensée elle-même. Pas de masques ni d'enveloppe formelle : franc et direct, les musiciens fusionnent avec le sens : il porte l'esprit du génie créateur. Ce premier coffret des Symphonies 1 à 5 (un second est annoncé comprenant les 6 à 9) démontre aussi la pertinence des moyens mis en œuvre : Savall a organisé plusieurs académies musicales où instrumentistes aguerris de Concert des Nations encadrent et pilotent de plus jeunes ; de sorte qu'aux côtés de la pertinence artistique, la transmission et le partage s'invitent à cette fête collective de la transe et de l'élégance. Lecture majeure. Vite le 2^e volume de cette intégrale Beethoven de premier plan. Pour l'année BEETHOVEN 2020, on ne pouvait rêver geste plus saisissant. CLIC de CLASSIQUENEWS.COM

CD coffret événement : « **BEETHOVEN révolution** » **Jordi SAVALL** (**Symphonies 1 à 5 – Le Concert des Nations**, Académie Beethoven 250, château de Cardona, Catalogne, juin / sept 2019 – [3 cd Alia Vox](#))

LIRE aussi notre **critique du coffret des 3 dernières Symphonies de MOZART** par Jordi Savall / CLIC de classiquenews (été 2019) :

<http://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia->

[vox/](#)

LIRE aussi notre **dossier spécial LUDWIG BEETHOVEN 2020** : dossier pour les 250 ans de la naissance de Beethoven (cd, livres, dvd, biographie, etc...):

<http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/>

JAMES TISSOT : la femme, la mode, le spirituel

ARTE, dim 5 avril 2020, 17h45. □

JAMES TISSOT L'étoffe d'un peintre – Portraitiste de la haute société britannique et parisienne, le nantais **James Tissot (1836-1902)** portraiture les mondanités et les rituels sociaux comme les mutations de



son temps, en particulier celui de l'Angleterre à l'âge industriel quand il se fixe à Londres (1871) après la guerre de 1870.

S'il a renié son prénom (Jacques-Joseph) fleurant bon la bourgeoisie provinciale (nantaise) du XIXe siècle succombant à l'anglomanie ambiante (l'Angleterre victorienne, celle du musicien Elgar, est la première puissance européenne), « James » Tissot, né à Nantes en 1836, a conservé le goût de la religion, les ambiances portuaires; les tissus – son père est marchand de soie, sa mère, modiste. Formé aux Beaux-Arts de Paris – expert praticien en costumes médiévaux et kimonos japonais –, il devient le peintre fétiche de l'élite du Second

Empire suite à son Portrait de Mlle L.L. (1864), à la silhouette furieusement à la mode.

Mondain, modiste, mystique : l'éclectisme exigeant de James Tissot



Eclectique, très en phase avec l'hyperculturisme de la fin du siècle, Tissot revient à Paris dès 1882, peint la femme comme un naturaliste inspiré – **comme Massenet ou Puccini à l'opéra**. Frappé par une vision mystique en 1888, il se dédie alors à un art essentiellement religieux, où il recycle les souvenirs de ses voyages en Palestine et à Jerusalem, renouvelant le

témoignage fervent d'un Chateaubriant, au début du siècle. Tissot synthétise impressionnisme, Ingres, un réalisme qui révèle un sens de la construction sans posséder et maîtriser le cadrage photographique voire cinématographique de son ami, l'immense [Edgar Degas \(sujet de la rétrospective précédente au Musée d'Orsay\)](#). Tissot à Londres cisèle un regard précis, nerveux voire parodique et critique du genre humain et surtout urbain : comme il avait croquer les combats pour le Morning Post, pendant le front franco-prussien. A Londres, il portraiture les bonnes gens et les aristos britanniques,

[illegible]

Giselle d'Adolphe Adam à

L'Opéra de Paris



BALLET en replay, GISELLE jusqu'au 5 août 2020. L'Opéra de Paris présente cette lecture idéale de Giselle, ballet en deux actes créé en 1841, sommet romantique par excellence, alliant passion tragique et surnaturel spectral en particulier grâce à son acte blanc, où les jeunes filles mortes suicidées par dépit (les Wilis) ressuscitent pour envoûter et tuer les

jeunes hommes perdus – avatar romantique français proposé par Théophile Gautier, auteur du livret – alternative aux sirènes elles aussi séductrices et fatales dans l'Odyssée d'Homère, pour Ulysse et ses compagnons marins...

VOIR le ballet GISELLE par l'Opéra de PARIS, Palais Garnier (2019) :

<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/opera-et-musique-classique/1252285-giselle-de-theophile-gautier-au-palais-garnier.html>

Somptueuse version de Giselle qui place le Corps de Ballet de l'Opéra de Paris au sommet des meilleures phalanges pour ce répertoire ; d'autant que les solistes sont tous fins et caractérisés ; que l'orchestre en fosse, sait détailler la partition, subtile orchestration en clarté et profondeur suggestive, grâce à l'excellent Koen Kessels. Ici contrastent parfaitement, l'esprit d'insouciance pastorale et rustique du premier acte et le surnaturel fantastique, tragique voire lugubre du deuxième, acte blanc, celui des Wilis et de leur reine Myrtha, avide du sang des fiancés déloyaux...

ACTE I : La mort de Giselle. Giselle, jeune paysanne, adorée vainement par Hilarion, aime le prince Albrecht ; mais quand celui ci accueille une autre femme, elle comprend qu'elle a été trahie ; de dépit, Giselle meurt folle et détruite (à 49'). **ACTE II (à 53'41) : Albrecht est sauvé de la haine des**

Wilis par le fantôme compatissant de Giselle... Sur la tombe de Giselle, le chasseur Hilarion perdu est la victime des Wilis qui envahissent le site, dirigées par leur reine vengeresse, Myrtha. Survient le coupable Albrecht, prêt à mourir pourvu qu'il voit sa fiancée morte. Celle-ci lui apparaît et décide de le sauver des Wilis... La France romantique depuis les tableaux gothiques dans La Dame Blanche de Boieldieu puis Robert le Diable de Meyerbeer (acte des Nonnes ressuscitées, peint par Degas) se passionne pour le surnaturel gothique... Adam fixe désormais la figure de la ballerine en tutu blanc dévoilant un mollet érotique, sirène irréelle au grand pouvoir de séduction (incarnée par la terrible et fascinante Myrtha, dans son solo spectral avec harpe et cor, sublime chorégraphie au début du II).

Musique : Adolphe ADAM

Chorégraphie de Jules Perrot, d'après Marius Petipa, adaptée
par Patrice Bart pour l'Opéra de Paris

Dorothee Gilbert, étoile, Giselle

Mathieu Ganio, étoile, Albrecht

Valentine Colasante, étoile, Myrtha

Audric Bezard, premier danseur, Hilarion

Orch Pasdeloup – Ken Koessels

Durée : 1h48 mn

LIRE aussi notre **compte rendu critique de GISELLE d'ADAM**,
début février 2020 à l'Opéra de Paris, avec une autre
distribution : Léonore Baulac (Giselle), Germain Louvet
(Albrecht)... François Alu (Hilarion)

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-ballet-paris-onp-le-5-fev-2020-adam-giselle-corelli-perrot-petitpa-bart-polyakov-baulac/>

L'OPERA chez vous : le DIFPLAYS. Classiquenews sélectionne ici DIFFusions et rePLAYs



L'OPÉRA à la maison : le DIFPLAYS. Classiquenews sélectionne ici DIFFusions et rePLAYs soit le meilleur du lyrique accessible depuis les ondes numériques, mais aussi à la radio et à la télé – MOIS par MOIS, ne manquez aucune nouvelle production qui compte, gratuitement audible ou visionnable...

Le confinement est l'occasion de revoir ou découvrir bon nombre de spectacles qui ont fait l'actualité lyrique depuis la décennie passée ... En voici la sélection :

AVRIL 2020

En avril 2020, découvrez le timbre lumineux, fragile de la

soprano roumaine **Adela ZAHARIA**, beau timbre, beau style et sens de la mesure taillée pour le bal canto, grâce à un récital inédit filmé par **l'Opéra de Munich / Bayerische Staatsoper**, visible jusqu'au 15 avril 2020 ; puis explorez les sites des opéras de LA MONNAIE / MUNT à **Bruxelles**, et de **LA SCALA à Milan...**

BAYERISCHE STAATSOPER MUNICH



OPERA CHEZ VOUS. RECITAL INEDIT de la soprano **ADELA ZAHARIA**, mars 2020... L'Opéra de Munich / Bayerische Staatsoper a filmé dans une salle vide un récital unique le 30 mars dernier, avant

le confinement et au moment de la fermeture des salles. Superbe initiative dans une qualité de silence et donc d'écoute... délectable. A noter à **48'**, l'intervention de **la soprano roumaine Adela Zaharia**, somptueuse et incandescente colorature, dotée d'une simplicité de style et une intelligence vocale exceptionnelle. [LIRE ici notre présentation du récital de Adela Zaharia \(Munich, 30 mars 2020\)](#)



Jusqu'au 19 avril

LA MONNAIE live : productions en ligne, accessibles, certains spectacles jusqu'à fin avril. Consultez le planning sur le site de La Monnaie de Bruxelles / MM CHANNEL :

MM CHANNEL La Monnaie / Munt Channel

<https://www.lamonnaie.be/fr/sections/388-mm-channel>

actuellement disponibles :

[Aida](#)

[Lucio Silla](#)

[La Gioconda](#)

[Frankenstein](#)

[Tristan und Isolde](#)

[Le conte du Tsar Saltane](#)

[Macbeth underworld de Pascal Dusapin \(jusqu'au 30 avril 2020\)](#)

Jusqu'au 21 avril 2020

LA SCALA DE MILAN



<http://www.teatroallascala.org/it/calendario-trasmissioni-rai.html>

Accès élargi sur www.raipley.it – La Scala en cette période de confinement offre actuellement le catalogue le plus riche, certes en durée limitée, mais les productions ainsi accessibles sont parmi les plus passionnantes de l'heure...

actuellement :

depuis mars, en replay pendant 30 jours : La Giza ladra

I Masnadieri

L'Orfeo

Götterdämmerung

La bella addormentata nel bosco (Tchaïkovski / Nouriev)

Fin de Partie (Kurtág)

Il Viaggio a Reims (Dantone)

Il Trovatore

Fidelio par Barenboim / Deborah Warner (Anja Kampe, Klaus Florian Vogt, Peter Mattei, Falk Struckmann, **Scala 2014**) – lien direct ici :

<https://www.raipley.it/programmi/fidelio1>

OPERAS & BALLETS / AVRIL 2020

Attila de Verdi (à partir du 4 avril et pendant 30 jours) –

Direttore Riccardo Chailly, regia di Davide Livermore, scene di Giò Forma, costumi di Gianluca Falaschi. Con Ildar Abdrazakov, Saïoa Hernández, Fabio Sartori, Gianluca Buratto. Teatro alla Scala, 2018. Inaugurazione della Stagione 2018-2019.

Domenica 5 aprile

www.raipplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Giacomo Puccini, La fanciulla del West

Direttore Riccardo Chailly, regia di Robert Carsen, scene di Robert Carsen e Luis Carvalho, costumi di Petra Reinhardt. Con Barbara Haveman, Roberto Aronica, Claudio Sgura, Carlo Bosi. Teatro alla Scala, 2016.

Lunedì 6 aprile

www.raipplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Giuseppe Verdi, Giovanna d'Arco

Direttore Riccardo Chailly, regia di Moshe Leiser e Patrice Caurier, scene di Christian Fenouillat, costumi di Agostino Cavalca. Con Anna Netrebko, Francesco Meli, Carlos Álvarez, Dmitry Beloselskiy. Teatro alla Scala, 2015. Inaugurazione della Stagione 2015/2016.

Rai 5 ore 10:00 circa

Pagliacci di Ruggero Leoncavallo / Cavalleria rusticana di Pietro Mascagni

Direttore Daniel Harding, regia di Mario Martone, scene di Sergio Tramonti, costumi di Ursula Patzak, con Oksana Dyka, José Cura, Ambrogio Maestri, Luciana D'Intino, Yonghoon Lee e Claudio Sgura. Teatro alla Scala, 2011.

Martedì 7 aprile

www.raipplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Wolfgang Amadeus Mozart, La finta giardiniera

Direttore Diego Fasolis, regia di Frederic Wake-Walker. Con

Hanna-Elisabeth Müller, Anett Fritsch, Bernard Richter, Giulia Semenzato e Mattia Olivieri. Teatro alla Scala, 2018.

Rai5 ore 10:00 circa

Gioachino Rossini, Il viaggio a Reims

Direttore Ottavio Dantone, regia di Luca Ronconi, scene di Gae Aulenti, costumi di Giovanna Buzzi. Con Patrizia Ciofi, Daniela Barcellona, Juan Francisco Gatell, Nicola Ulivieri. Teatro alla Scala, 2009.

Mercoledì 8 aprile

www.raipplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Giuseppe Verdi, La traviata

Direttore Daniele Gatti, regia e scene di Dmitri Tcherniakov, costumi di Dmitri Tcherniakov e Elena Zaytseva. Con Diana Damrau, Piotr Beczala, Zeljko Lucic e Mara Zampieri. Inaugurazione Stagione 2013/2014.

Rai5 ore 10:00 circa

Giuseppe Verdi, Simon Boccanegra

Direttore Daniel Barenboim, regia di Federico Tiezzi, scene di Antonio Bisleri, costumi di Giovanna Buzzi. Con Plácido Domingo, Anja Harteros, Fabio Sartori, Ferruccio Furlanetto. Teatro alla Scala, 2010.

Rai5 ore 21:15 circa

Giacomo Puccini, Turandot (finale Luciano Berio)

Direttore Riccardo Chailly, regia di Nikolaus Lehnhoff, scene di Raimund Bauer, costumi di Andrea Schmidt-Futterer. Con Nina Stemme, Aleksandr Antonenko, Maria Agresta, Alexander Tsymbalyuk. Teatro alla Scala 2015, spettacolo di apertura di Expo Milano.

Giovedì 9 aprile

www.raipplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Giacomo Puccini, Madama Butterfly (versione Teatro alla Scala

1904)

Direttore Riccardo Chailly, regia di Alvis Hermanis, scene di Alvis Hermanis e Leila Fteita, costumi di Kristine Jurjane. Con Maria José Siri, Bryan Hymel, Carlos Álvarez e Annalisa Stroppa. Teatro alla Scala, 2016. Inaugurazione della Stagione 2016/2017.

Rai5 ore 10:00 circa

Wolfgang Amadeus Mozart, Die Entführung aus dem Serail (Il ratto dal serraglio)

Direttore Zubin Mehta, regia di Giorgio Strehler ripresa da Mattia Testi, scene e costumi di Luciano Damiani, con Lenneke Ruiten, Sabine Devieilhe, Mauro Peter, Maximilian Schmitt e Tobias Kehrer. Teatro alla Scala, 2017, nel ventennale della scomparsa di Giorgio Strehler.

Venerdì 10 aprile

www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Giuseppe Verdi, Nabucco

Direttore Nicola Luisotti, regia di Daniele Abbado, scene e costumi di Alison Chitty.

Con Leo Nucci, Liudmyla Monastyrskaja, Aleksandrs Antonenko, Vitalij Kowaljow e Veronica Simeoni. Teatro alla Scala, 2013.

Rai5 ore 10:00 circa

Giuseppe Verdi, Nabucco

Direttore Nicola Luisotti, regia di Daniele Abbado, scene e costumi di Alison Chitty.

Con Leo Nucci, Liudmyla Monastyrskaja, Aleksandrs Antonenko, Vitalij Kowaljow e Veronica Simeoni. Teatro alla Scala, 2013.

Sabato 11 aprile

www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Giacomo Puccini, Turandot (finale Luciano Berio)

Direttore Riccardo Chailly, regia di Nikolaus Lehnhoff, scene di Raimund Bauer, costumi di Andrea Schmidt-Futterer. Con Nina

Stemme, Aleksandr Antonenko, Maria Agresta, Alexander Tsymbalyuk. Teatro alla Scala 2015, spettacolo di apertura di Expo Milano.

Domenica 12 aprile

www.raipplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Pagliacci di Ruggero Leoncavallo / Cavalleria rusticana di Pietro Mascagni

Direttore Daniel Harding, regia di Mario Martone, scene di Sergio Tramonti, costumi di Ursula Patzak, con Oksana Dyka, José Cura, Ambrogio Maestri, Luciana D'Intino, Yonghoon Lee e Claudio Sgura. Teatro alla Scala, 2011.

Lunedì 13 aprile

www.raipplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Wolfgang Amadeus Mozart, Così fan tutte

Direttore Daniel Barenboim, regia di Claus Guth, scene di Christian Schmidt, costumi di Anne Sofie Tuma. Con Maria Bengtsson, Katija Dragojevic, Rolando Villazón e Michele Pertusi. Teatro alla Scala, 2014.

Rai5 ore 10 circa

Wolfgang Amadeus Mozart, La finta giardiniera

Direttore Diego Fasolis, regia di Frederic Wake-Walker. Con Hanna-Elisabeth Müller, Anett Fritsch, Bernard Richter, Giulia Semenzato e Mattia Olivieri. Teatro alla Scala, 2018.

Martedì 14 aprile

www.raipplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Giuseppe Verdi, Don Carlo

Direttore Daniele Gatti, regia e scene di Stéphane Braunschweig, costumi di Thibault Van Craenenbroeck. Con Fiorenza Cedolins, Ferruccio Furlanetto, Stuart Neill, Dolora Zajick, Dalibor Jeniš e Anatolij Kotscherga. Inaugurazione della Stagione 2008/2009.

Rai5 ore 10 circa

Giacomo Puccini, Manon Lescaut

Direttore Riccardo Chailly, regia di David Pountney, scene di Leslie Travers, costumi di Marie-Jeanne Lecca. Con Maria José Siri, Roberto Aronica, Massimo Cavalletti, Carlo Lepore. Teatro alla Scala, 2019.

Mercoledì 15 aprile

www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Gaetano Donizetti, Don Pasquale

Direttore Riccardo Chailly, regia di Davide Livermore, scene di Giò Forma, costumi di Gianluca Falaschi. Con Ambrogio Maestri, Rosa Feola, René Barbera e Mattia Olivieri. Teatro alla Scala, 2018.

Rai5 ore 10 circa

Gaetano Donizetti, Don Pasquale

Direttore Riccardo Chailly, regia di Davide Livermore, scene di Giò Forma, costumi di Gianluca Falaschi. Con Ambrogio Maestri, Rosa Feola, René Barbera e Mattia Olivieri. Teatro alla Scala, 2018.

Rai5 ore 21.15 circa

Giuseppe Verdi, Attila

Direttore Riccardo Chailly, regia di Davide Livermore, scene di Giò Forma, costumi di Gianluca Falaschi. Sul podio il M° Riccardo Chailly. Con Ildar Abdrazakov, Saïoa Hernández, George Petean, Fabio Sartori, Francesco Pittari e Gianluca Buratto. Inaugurazione della Stagione 2018/2019.

Giovedì 16 aprile

www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Umberto Giordano, Andrea Chénier

Direttore Riccardo Chailly, regia di Mario Martone, scene di Margherita Palli, costumi di Ursula Patzak, con **Anna Netrebko**, Yusif Eyvazov, Luca Salsi e Annalisa Stroppa. Inaugurazione

della Stagione 2017/2018.

Rai5 ore 10 circa

Gioachino Rossini, La gazza ladra

Direttore Riccardo Chailly, regia di Gabriele Salvatores, scene e costumi di Gian Maurizio Fercioni. Con Rosa Feola, Michele Pertusi, Edgardo Rocha, Alex Esposito. Teatro alla Scala, 2017.

Rai5 ore 21.15 circa

Giuseppe Verdi, La traviata

Direttore Riccardo Muti, regia di Liliana Cavani, scene di Dante Ferretti, costumi di Gabriella Pescucci. Con Tiziana Fabbricini, **Roberto Alagna** e Paolo Coni. Teatro alla Scala, 1991.

Venerdì 17 aprile

www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Wolfgang Amadeus Mozart, Gyorgy Ligeti, Giovanni P. da Palestrina, e musiche dalle culture del Mediterraneo, Mediterranea

Coreografia di Mauro Bigonzetti, scene e costumi Roberto Tirelli, Étoile Massimo Murru. Teatro degli Arcimboldi, 2008

Rai5 ore 10 circa

Giuseppe Verdi, I masnadieri

Direttore Michele Mariotti, regia di David McVicar, scene di Charles Edwards, costumi di Brigitte Reiffenstuel. Con Fabio Sartori, Michele Pertusi, Lisette Oropesa, Massimo Cavalletti. Teatro alla Scala, 2019.

Sabato 18 aprile

www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Wolfgang Amadeus Mozart, Le nozze di Figaro

Direttore Franz Welser-Möst, regia di Frederic Wake-Walker, scene e costumi di Anthony McDonald. Con Diana Damrau, Markus

Werba, Golda Schultz, Carlos Álvarez, Marianne Crebassa e Andrea Concetti. Teatro alla Scala, 2016.

Domenica 19 aprile

www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Giuseppe Verdi, Simon Boccanegra

Direttore Daniel Barenboim, regia di Federico Tiezzi, scene di Antonio Bisleri, costumi di Giovanna Buzzi. Con Plácido Domingo, Anja Harteros, Fabio Sartori, Ferruccio Furlanetto. Teatro alla Scala, 2010.

Rai5 ore 10 circa

Gioachino Rossini, Moïse et Pharaon ou le passage de la Mer Rouge

Direttore Riccardo Muti, regia di Luca Ronconi, scene di Gianni Quaranta, costumi di Carlo Diappi, coreografia di Misha van Hoeke. Con Ildar Abdrazakov, Erwin Schrott, Giuseppe Filianoti, Sonia Ganassi, Barbara Frittoli. Per il balletto Roberto Bolle e Luciana Savignano. Teatro degli Arcimboldi, inaugurazione della Stagione 2003/2004.

Lunedì 20 aprile

www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Wolfgang Amadeus Mozart, Lucio Silla

Direttore Marc Minkowski, regia Marshall Pynkoski, scene e costumi Antoine Fontaine, coreografia Jeannette Lajeunesse Zingg. Con Kresimir Spicer, Lenneke Ruiten, Marianne Crebassa, Inga Kalna e Giulia Semenzato. Teatro alla Scala, 2015.

Rai5 ore 10 circa

Giuseppe Verdi, Giovanna d'Arco

Direttore Riccardo Chailly, regia di Moshe Leiser e Patrice Caurier, scene di Christian Fenouillat, costumi di Agostino Cavalca. Con **Anna Netrebko**, Francesco Meli, Carlos Álvarez, Dmitry Beloselskiy. Teatro alla Scala, 2015. Inaugurazione della Stagione 2015/2016.

Martedì 21 aprile

www.raiplay.it (online per 30 giorni dalla data di pubblicazione)

Adolphe Adam, Cesare Pugni, Léo Delibes, Riccardo Drigo, Peter von Oldenburg

Le Corsaire

Coreografia di Anna-Marie Holmes da Marius Petipa e Konstantin Sergeev, scene e costumi di Luisa Spinatelli, direttore Patrick Fournillier con Nicoletta Manni, Timofej Andrijashenko, Martina Arduino, Marco Agostino, Antonino Sutura, Mattia Semperboni e Antonella Albano. Con la partecipazione degli allievi della scuola di Ballo dell'Accademia Teatro alla Scala. Teatro alla Scala 2018

Rai5 ore 10 circa

Wolfgang Amadeus Mozart, Lucio Silla

Direttore Marc Minkowski, regia Marshall Pynkoski, scene e costumi Antoine Fontaine, coreografia Jeannette Lajeunesse Zingg. Con Kresimir Spicer, Lenneke Ruiten, Marianne Crebassa, Inga Kalna e Giulia Semenzato. Teatro alla Scala, 2015.

Rai5 ore 18 circa

Giuseppe Verdi, I due Foscari

Direttore Gianandrea Gavazzeni, regia scene e costumi di Pier Luigi Pizzi. Con Renato Bruson, Alberto Cupido e Linda Roark-Strummer. Teatro alla Scala, 1988

Mercoledì 22 aprile

Rai5 ore 10 circa

Wolfgang Amadeus Mozart, Così fan tutte

Direttore Daniel Barenboim, regia di Claus Guth, scene di Christian Schmidt, costumi di Anne Sofie Tuma. Con Maria Bengtsson, Katija Dragojevic, Rolando Villazón e Michele Pertusi. Teatro alla Scala, 2014.

Rai5 ore 21.15 circa

Umberto Giordano, Andrea Chénier

Direttore Riccardo Chailly, regia di Mario Martone, scene di

Margherita Palli, costumi di Ursula Patzak, con Anna Netrebko, Yusif Eyvazov, Luca Salsi e Annalisa Stroppa. Inaugurazione della Stagione 2017/2018.

Giovedì 23 aprile

Rai5 ore 10 circa

Giacomo Puccini, La fanciulla del West

Direttore Riccardo Chailly, regia di Robert Carsen, scene di Robert Carsen e Luis Carvalho, costumi di Petra Reinhardt. Con Barbara Haveman, Roberto Aronica, Claudio Sgura, Carlo Bosi. Teatro alla Scala, 2016.

Rai5 ore 18 circa

Romualdo Marengo e Luigi Manzotti, Excelsior

Direttore David Coleman, coreografia di Ugo dell'Ara, regia di Filippo Crivelli, scene e costumi di Giulio Coltellacci. Con **Roberto Bolle**, Marta Romagna Riccardo Massimi. Teatro degli Arcimboldi, 2002.

Rai5 ore 21.15 circa

Umberto Giordano, Fedora

Direttore Gianandrea Gavazzeni, regia di Lamberto Puggelli, scene e costumi di Luisa Spinatelli. Con **Mirella Freni**, Plácido Domingo, Alessandro Corbelli e Adelina Scarabelli. Teatro alla Scala, 1993.

Venerdì 24 aprile

Rai5 ore 10 circa

Giuseppe Verdi, La traviata

Direttore Daniele Gatti, regia e scene di Dmitri Tcherniakov, costumi di Dmitri Tcherniakov e Elena Zaytseva. Con **Diana Damrau, Piotr Beczala**, Zeljko Lucic e Mara Zampieri. Inaugurazione Stagione 2013/2014.

Domenica 26 aprile

Rai5 ore 10 circa

Francis Poulenc, Les dialogues des Carmélites

Direttore Riccardo Muti, la regia di Robert Carsen, scene di Michael Levin e costumi di Falk Bauer. Con Dagmar Schellenberger, Christopher Robertson, Anja Silia, Elisabete Matos, Laura Aikin. Teatro degli Arcimboldi, 2004.

Lunedì 27 aprile

Rai5 ore 10 circa

Ludwig Minkus, Don Chisciotte

Coreografia Rudolf Nureyev, scene di Raffaele Del Savio, costumi di Anna Anni, direttore Alexander Titov, artisti ospiti Natalia Osipova, Leonid Sarafanov. Con la partecipazione degli Allievi della Scuola di Ballo dell'Accademia del Teatro alla Scala.

Teatro alla Scala, 2014

Martedì 28 aprile

Rai5 ore 10 circa

Giuseppe Verdi, Il trovatore

Direttore Daniele Rustioni, regia, scene e costumi di Hugo de Ana. Con Marcelo Álvarez, Maria Agresta, Franco Vassallo, Ekaterina Semenchuk. Teatro alla Scala, 2014.

Mercoledì 29 aprile

Rai5 ore 10 circa

György Kurtág, Fin de partie

Direttore Markus Stenz, regia di Pierre Audi, scene e costumi di Christof Hetzer.

Con Frode Olsen, Leigh Melrose, Hilary Summers, Leonardo Cortellazzi. Teatro alla Scala, 2018. Prima esecuzione assoluta, commissione del Teatro alla Scala.

Rai5 ore 21.15 circa

Giacomo Puccini, Madama Butterfly (versione Teatro alla Scala 1904)

Direttore Riccardo Chailly, regia di Alvis Hermanis, scene di Alvis Hermanis e Leila Fteita, costumi di Kristine Jurjane.

Con Maria José Siri, Bryan Hymel, Carlos Álvarez e Annalisa Stroppa. Teatro alla Scala, 2016. Inaugurazione della Stagione 2016/2017.

Giovedì 30 aprile

Rai5 ore 10 circa

Wolfgang Amadeus Mozart, Le nozze di Figaro

Direttore Franz Welser-Möst, regia di Frederic Wake-Walker, scene e costumi di Anthony McDonald. Con Diana Damrau, Markus Werba, Golda Schultz, Carlos Álvarez, Marianne Crebassa e Andrea Concetti. Teatro alla Scala, 2016.

Toutes ces productions sont annoncées et accessibles sur le site de la Scala / planning des mises en ligne ici :

<http://www.teatroallascala.org/it/calendario-trasmissioni-rai.html>

Récital piano EN DIRECT ce

soir 21h : GASPARD DEHAENE joue Frédéric Chopin



Récital piano EN DIRECT ce soir
21h : GASPARD DEHAENE joue
Frédéric Chopin (durée : 30 mn)

– Durant toute la durée du
confinement, pour soutenir les
artistes et combattre l'ennui,

1001 Notes propose les concerts « Aux Notes Citoyens »... des concerts en direct, tous les jeudis. Pour se faire, chaque artiste se filme directement chez lui. Présentés par le slameur Cocteau Mot Lotov et illustrés par Gaël de La Gournerie, tous les événements sont gratuits et accessibles en ligne.



[Jeudi dernier, l'épisode 2 de
« Aux Notes Citoyens » avec le
mandoliniste Vincent Beer-
Demander](#) a dépassé les 1000

vues sur Youtube et a été fortement suivi
sur facebook. Cette semaine, **ce soir,**
jeudi 2 avril 2020 à partir de 21h,
retrouvez le pianiste **Gaspard Dehaene**



(déjà salué par classiquenews dans un programme intitulé
« Vers l'ailleurs » dédié à Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier).
Interprète soucieux d'éloquence comme d'urgence poétique,
Gaspard Dehaene interroge l'âme romantique de **Frédéric
Chopin**...Une avant-première avant l'enregistrement de son disque
consacré au compositeur fin 2020.

VISIONNEZ EN DIRECT LE RECITAL CHOPIN du pianiste GASPARD DEHAENE 30 mn de musique en direct

Pour accéder au concert,
rendez-vous sur un de ces deux liens dès 21h :

Sur **FACEBOOK**

<https://www.facebook.com/festival1001notes/>

Sur **Youtube**

<https://www.youtube.com/watch?v=SIIdoJGPmEUo&feature=youtu.be>

PROGRAMME

Frédéric Chopin

Fantaisie Impromptu op 66 en do dièse mineur

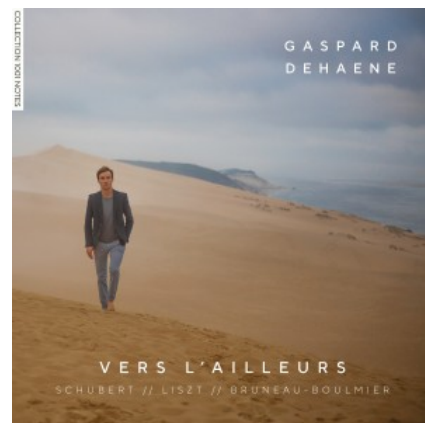
Mazurkas op 24 (Mazurkas 1 & 4)

Berceuse, Op 57

Barcarolle in F-Sharp Major, Op. 60

LIRE ici la précédente actualité de Gaspard Dehaene sur CLASSIQUENEWS

CD, critique. VERS L'AILLEURS. GASPARD DEHAENE, piano. Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier (1 cd Collection 1001 Notes – nov 2018). **ITINÉRANCES POÉTIQUES...** Le pianiste Gaspard Dehaene confirme une sensibilité à part ; riche de filiations intimes. C'est un geste explorateur, qui ose des passerelles enivrantes entre Schubert, Liszt et la pièce contemporaine de Rodolphe Bruneau-Boulmier. Ce 2^e cd est une belle réussite. Après son premier (Fantaisie – également édité par 1001 Notes), le pianiste français récidive dans la poésie et l'originalité. Il aime prendre son temps ; un temps intérieur pour concevoir chaque programme ; pour mesurer aussi dans quelle mesure chaque pièce choisie signifie autant que les autres, dans une continuité qui fait sens. La cohérence poétique de ce second cd éblouit immédiatement par sa justesse, sa sobre profondeur et dans l'éloquence du clavier maîtrisé, sa souple élégance. Les filiations inspirent son jeu allusif : la première relie ainsi Schubert célébré par Liszt. La seconde engage le pianiste lui-même dans le sillon qui le mène à son grand père, Henri Queffélec, écrivain de la mer, et figure inspirant ce cheminement entre terre et mer, « vers l'Ailleurs ». En somme, c'est le songe mobile de Schubert, – le wanderer / voyageur, dont l'errance est comme régénérée et superbement réinvestis, sous des doigts complices et fraternels.



<http://www.classiquenews.com/cd-critique-vers-lailleurs-gaspard-dehaene-piano-schubert-liszt-bruneau-boulmier-1-cd-collection-1001-notes-nov-2018/>

LE LAC DES CYGNES (Noureev, 2019)



BALLET sur internet : LE LAC DES CYGNES jusqu'au 5 avril 2020. Dans la chorégraphie de Noureev, le ballet de Tchaïkovski s'offre sur internet. Sur le lac, un cygne blanc et noir incarne les deux aspects de la femme séductrice, prête à faire sombrer celui qui s'en approche trop près (le Prince Siegfried). Pour toute prima ballerina ou étoile, le rôle double d'Odette / Odile, incarnées par la même danseuse, demeure

l'exercice dansé le plus périlleux qui soit, au bord de la schizophrénie virtuose. Tchaïkovski en déduit une musique féérique, envoûtante, d'un tragique aérien et liquide qui revisite les musiques pour ballets. Le double et l'ambivalence que fusionne la première danseuse ici, fascine le compositeur, jusqu'à incarner aussi son propre secret intime.

Après les chorégraphes Marius Petipa et Lev Ivanov qui soulignent l'impossibilité de l'amour attirant un prince terrestre et une princesse-oiseau, Piotr Illytich Tchaïkovski crée au Théâtre du Bolchoï à Moscou, en mars 1877



sa propre vision du ballet. Pour l'Opéra de Paris, **Rudolf Noureev** reprend le travail des chorégraphes précédents ; il offre une nouvelle conception (freudienne) et une esthétique régénérée (en 1984), où le profil masculin du Prince, opposé à la figure démoniaque et manipulatrice de Rothbart, gagne une

nouvelle épaisseur. Ce prince a-t-il réellement rencontré le cygne blanc ? Ne rêve-t-il pas simplement en un fantôme inquiétant qui le ronge de l'intérieur ? C'est toute la force de la lecture Noureev : en rêvant au cygne blanc saisi en plein vol par l'ange noir (tableau préliminaire), le Prince (Tchaïkovski) ne fait-il pas le deuil de sa propre innocence ? N'exprime-t-il pas le point de déchirure intérieure qui est lié au terrible mensonge qu'est sa propre vie ? Première partie : 1h20 / Deuxième partie : 1h10 mn. Décors : Ezio Frigerio / costumes : Franca Squarciapino. La présente version bénéficie de l'excellente performance du danseur étoile **Germain Louvet** qui obtenait en 2016 son titre étoilé, après la représentation du lac des cygnes où il incarnait la figure tourmentée et maudite du Prince tiraillé. Dommage que la direction musicale demeure quant à elle d'un kitsch confinant à la lourdeur...

VOIR la captation vidéo complète EN REPLAY jusqu'au 5 avril 2020 :

<https://www.operadeparis.fr/magazine/le-lac-des-cygnes-replay>



CHORÉGRAPHIE : Rudolf Noureev

MUSIQUE : Piotr Ilyitch Tchaïkovski

DIRECTION MUSICALE : Valery Ovsyanikov

avec, dans les rôles de solistes, Léonore Baulac Odette / Odile), Germain Louvet (le Prince Siegfried) et François Alu (Rothbart). Le pas de trois (hommes) : Paul

Marque...

VOIR le TEASER du Lac des Cygnes par l'Opéra national de Paris / Tchaikovsky / Noureev

<https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/ballet/le-lac-des-cygnés>

**CD, critique. BEETHOVEN :
lieder & songs. Matthias
Goerne, baryton (1 cd DG
Deutsche Grammophon)**

CD, critique. BEETHOVEN : lieder & songs.

Matthias Goerne, baryton (1 cd DG Deutsche Grammophon).

Le Beethoven intimiste, révélant ses aspirations amoureuses, les non-dits et la passion souvent ardente d'un cœur insatiable (si l'on décompte le nombre de ses aimées durant sa carrière) se dévoilent ici grâce au chant sobre et profond du

baryton **Matthias Goerne**. Le diseur, excellent schubertien, féru de poésie depuis son enfance à Weimar et grâce au goût du père dramaturge, très amateur de Goethe, ravive ici, par la sincérité de sa voix, la flamme et le verbe éruptif comme allusif du Beethoven le plus proche du cœur. En témoignent ces 23 lieder dont deux cycles majeurs : les 6 lieder opus 48 et le cycle noble et profond « An die ferne Geliebte » opus 98, désormais emblématique d'un romantique au verbe et à la mélodie, ciselés.



LIRE aussi notre dossier spécial BEETHOVEN 2020

<http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/>

1. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 1. Bitten
2. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 2. Die Liebe des Nächsten
3. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 3. Vom Tode
4. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 4. Die Ehre Gottes aus der Natur
5. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 5. Gottes Macht und Vorsehung
6. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 6. Bußlied
7. Beethoven: Resignation WoO 149
8. Beethoven: An die Hoffnung op. 32
9. Beethoven: Gesang aus der Ferne WoO 137
10. Beethoven: Maigesang op. 52 no. 4
11. Beethoven: Der Liebende WoO 139
12. Beethoven: Klage WoO 113
13. Beethoven: An die Hoffnung op. 94

14. Beethoven: Adelaide op. 46
 15. Beethoven: Wonne der Wehmut op. 83 no. 1
 16. Beethoven: Das Liedchen von der Ruhe op. 52 no. 3
 17. Beethoven: An die Geliebte WoO 140
 18. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 1. Auf dem Hügel sitz ich, spähend
 19. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 2. Wo die Berge so blau
 20. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 3. Leichte Segler in den Höhen
 21. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 4. Diese Wolken in den Höhen
 22. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 5. Es kehret der Maien, es blühet die Au
 23. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 6. Nimm sie hin denn, diese Lieder
-

TOSCA par Christof Loy (2018)



ARTE. Dim 5 avril 2020. 00h05. PUCCINI : TOSCA. Production de l'Opéra national de Finlande à Helsinki dans la mise en scène de Christof Loy (2018). Certes les solistes ne manquent pas de piquant à commencer par le tempérament de lionne amoureuse de la soprano Ausrinè Stundytė et le Scarpia (assez infect) et justement profond, cynique du baryton Pursio qui déverse autant de haine et de violence que les deux amoureux s'accrochent à la vie et pour le peintre Cavaradossi, revendique

clairement son admiration pour Bonaparte... la mise en scène de Loy est lisible et efficace ; l'orchestre mord dans la

partition, prêt à en exprimer les soubresauts et la magie noire voire le génie des contrastes. Car Puccini a une carrure cinématographique et l'orchestration de Tosca est un sommet de fureur scintillante, de grandeur démoniaque (finale du I, Te Deum porté jusqu'à la transe par un Scarpia félin, fauve... « Te aeternum Deum »... La production finnoise ne manque pas d'arguments. Et la vision de Loy reste sobre, scrutant sans forcer le trait la passion exacerbée qui anime chaque protagoniste... La conception de Christof Loy donne chair et sang aux rôles : le baiser de Tosca a le goût du poignard sanguinolant. A voir indiscutablement.

Solistes : Andrea Carè (Mario Cavaradossi), Tuomas Pursio (Baron Scarpia), Heikki Aalto (Küster), Tapani Plathan (Cesare Angelotti), Matias Haakana (Spoletta), Ausrinè Stundytė (Floria Tosca), Nicholas Söderlund (Sciarrone), Henri Uusitalo (Gefängniswärter), Kris-Andrea Haav (Mädchen), Alvari Stenbäck (Gennarino) Choeur : Chor und Kinderchor der Finnischen Nationaloper. Direction musicale : Patrick Fournillier.

PUCCINI : Tosca

Livret : Giuseppe Giacosa, Luigi Illica

Costumes : Christian Schmidt

Lumière : Olaf Winter

Mise en scène : Christof Loy

Orchestre : Orchester der Finnischen Nationaloper

Réalisation : Hannu Kampila

Scénographie : Christian Schmidt

VOIR ici Tosca par l'Opéra Finnois d'Helsinki (2018, Christof Loy)

<https://www.arte.tv/en/videos/084162-000-A/tosca-by-giacomo-puccini/>

AUTRE OPERA à voir sur ARTEconcert : TURANDOT du même Puccini / liceu de Barcelone, 2019 – Mise en scène : Franc Aleu. Une production aux images vidéo souvent féeriques...

POITIERS, TAP. La Missa Solemnis de BEETHOVEN (8 déc 2022)



POITIERS, TAP. Jeu 8 déc 2022. BEETHOVEN : Missa Solemnis. Du grandiose signé Beethoven – A sa création, en 1827, la Missa Solemnis de Beethoven a fait un flop ! Tantôt jugée trop ambitieuse ou passéiste, cette œuvre initialement religieuse du génie viennois est aujourd’hui jouée dans les plus grandes salles de concert. Car elle est avant tout une expérience musicale hors du commun.

Imaginez la mythique neuvième symphonie, celle de l’Ode à la joie mais en version augmentée car accompagnée du début à la fin par un chœur au grand complet. Une prouesse musicale digne de l’Orchestre des Champs-Élysées et des chanteuses et chanteurs du Collegium Vocale Gent.

BEETHOVEN : Missa Solemnis
jeudi 8 décembre 2022, 20h30

Durée 1h20
En direct sur Radio Classique

RÉSERVEZ ici vos places

directement sur le site du TAP POITIERS
<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/beethoven-6/>

Philippe Herreweghe, direction
Eleanor Lyons, soprano
Eva Zaïcik mezzo-soprano
Ilker Arcay,ürek, ténor
Thomas Bauer, baryton

Ludwig van Beethoven : Missa Solemnis en ré majeur op. 123

1. Kyrie
2. Gloria
3. Credo
4. Sanctus – Benedictus
5. Agnus De

Missa Solemnis, 1824 – Beethoven dont on connaît le désir d'édifier une arche musicale pour le genre humain, saisissant par son ivresse fraternelle, porté par un idéal humaniste qui s'impose toujours aujourd'hui avec évidence et justesse (écoutez le finale de la 9^è symphonie, aujourd'hui, hymne européen), tenait sa Missa Solemnis comme son oeuvre majeure. Mais pour atteindre à la forme parfaite et vraie, le chemin est long et la genèse de la Solemnis s'étend sur près de 5 années...

Pour l'ami Rodolphe Vienne, été 1818. Le protecteur de Beethoven, l'archiduc Rodolphe de Habsbourg, frère de l'empereur François Ier, est nommé cardinal. Son intronisation a lieu le 24 avril 1819. Beethoven, qui règne incontestablement sur la vie musicale viennoise depuis 1817, inspiré par l'événement, compose Kyrie, Gloria et Credo pendant l'été 1819. La période est l'une des plus intenses: elle accouche aussi de la sublime sonate n°29, "Hammerklavier" (terminée fin 1818). Les cérémonies officielles en l'honneur de Rodolphe sont passées (depuis mars 1820)... et Beethoven poursuit l'écriture de la Messe promise. Jusqu'à juillet 1821, il écrit les parties complémentaires. En 1822, la partition autographe est finie: elle est contemporaine de sa Symphonie

n°9 et de ses deux ultimes Sonates. Avec le recul, la genèse de l'ouvrage s'étend sur plus de cinq années: gestation reportée et difficile car en plus des partitions simultanées, Beethoven, entre ivresse exaltée et sentiment de dénuement, a du cesser de nourrir tout espoir pour "l'immortelle bien-aimée" (probablement Antonia Brentano), fut contraint de négocier avec sa belle soeur, la garde de son neveu Karl...

VISITEZ le site du TAP POITIERS saison 2022 – 2023

<https://www.tap-poitiers.com/>

Découvrez ici **la saison MUSIQUE au TAP 2022 – 2023 :**

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/recherche/musique/>

A l'origine liturgique, la Missa Solemnis prend une ampleur qui dépasse le simple cadre d'un service ordinaire. Messe pour le genre humain, d'une bouleversante piété collective et individuelle, l'oeuvre porte sang, sueur et ferveur d'un compositeur qui s'est engagé totalement dans sa conception. Fidèle au credo de Beethoven, l'oeuvre Michel-Angélesque (choeur, orgue, orchestre important), exprime le chant passionné d'un homme désirant ardemment vaincre la fatalité. Exigeant quant à l'articulation du texte et l'explicitation des vers sacrés, Beethoven choisit avec minutie chaque forme et développement musical. A la vérité et à l'exactitude des options poétiques, le compositeur souhaite toucher au coeur : "venu du coeur, qu'il aille au coeur", écrit-il en exergue du Kyrie. Théâtralisé révolutionnaire du Credo, véritable acte de foi musical, mais aussi cri déchirant et tragique du Crucifixus, méditation du Sanctus, intensité fervente du Benedictus (introduit par un solo de violon) puis de l'Agnus

Dei, l'architecture touche par ses forces colossales, la vérité désarmante de son propos: l'inquiétude de l'homme face à son destin, son espérance en un Dieu miséricordieux et compatissant.

Sûr de la qualité de sa nouvelle partition qui extrapole et transcende le genre de la Messe musicale, Beethoven voit grand pour la création de sa Solemnis. Il propose l'oeuvre aux Cours européennes: Roi de Naples, Louis XVIII par l'entremise de Cherubini, même au Duc de Weimar, grâce à une lettre destinée à Goethe (qui ne daigne pas lui répondre!)... En définitive, la Missa Solemnis est créée à Saint-Pétersbourg le 7 avril 1824 à l'initiative du Prince Galitzine, soucieux de faire créer les dernières oeuvres du loup viennois, avec l'appui de quelques autres aristocrates influents. Beethoven assure ensuite une reprise à Vienne, le 7 mai, de quelques épisodes de la Messe (Kyrie, Agnus Dei...), couplés avec la première de sa Symphonie n°9. Le triomphe est sans précédent: Vienne acclame alors son plus grand compositeur vivant, lequel totalement sourd, n'avait pas mesuré immédiatement le délire et l'enthousiasme des auditeurs, réunis dans la salle du Théâtre de la Porte de Carinthie.

Beethoven: Missa Solemnis Œuvre composée entre 1818 et 1822